



Note théologique n°11 :

Après le rassemblement Diaconia 2013 allons de l'avant en Eglise avec les pauvres

Introduction

La démarche Diaconia dans laquelle l'Eglise en France s'est engagée s'avère comme une vraie démarche de conversion spirituelle qui peut amener des transformations dans nos communautés ecclésiales. Le comité de suivi théologique de Diaconia 2013 propose cette onzième note théologique pour aider à approfondir cette conversion « dans les pas du Serviteur » et pour évoquer quelques pistes possibles pour nos diocèses et nos communautés.

Dans les pas du Serviteur

La question posée à Jésus par le légiste : « Qui est mon prochain ? » et la réponse de Jésus : « qui s'est montré le prochain de l'homme blessé ? » (Lc 10, 29-37) indiquent bien dans quelle dynamique l'Evangile invite à entrer. Etre chrétien conduit à **ouvrir les yeux**, à passer du souci de sa propre vie à une passion pour le frère, spécialement celui qui est abandonné, seul, en détresse. Et cet exode est à refaire sans cesse. Nous n'en serons jamais quittes.

Ce chemin n'est pas seulement une sorte d'obligation morale, une exigence éthique, bien que ce type de ressort contribue aussi à nous mettre en route. Plus profondément, c'est une **invitation à rejoindre le Christ**, lui qui n'a eu de cesse que de retrouver les membres de l'humanité en souffrance ou maintenus sur le bord de la route. Il y a là pour chaque chrétien un mystérieux rendez-vous. De fait, nous avons souvent fait l'expérience que le temps passé avec ceux qui vivent dans de grandes précarités est un chemin de vérité, de simplicité, de paix intérieure et même de joie. Certes, il est rarement de tout repos, mais il conduit **aux sources de la vraie vie**, là où la présence de Dieu se fait plus sensible. L'intervention finale du groupe « Place et parole des pauvres », lors du rassemblement de Lourdes à l'Ascension 2013, affirmait sans détour : « J'ai besoin de mes frères et sœurs pour découvrir que **les évangiles, c'est vrai**, et j'ai en particulier besoin de ceux qui passent par des chemins plus douloureux. »

Cette attention privilégiée aux plus pauvres, aux souffrants, à ceux dont la vie est très précaire, est indispensable à l'Eglise. Ils sont pour elle un guide sûr vers le Dieu vivant et vrai. Une communauté qui a la chance de pouvoir cheminer avec les plus fragiles reçoit l'Évangile avec beaucoup de force et de vigueur¹ : la Bonne Nouvelle devient plus désirable quand on la désire avec ceux qui en ont absolument besoin pour vivre. Elle prend force lorsqu'on entend, chez ceux dont on est tenté de désespérer, son pouvoir d'appeler à l'existence. Elle élargit le regard. On peut goûter la paix qu'elle répand, quand on voit des personnes dont la vie est hantée par mille cauchemars accueillir la confiance que donne cette Bonne Nouvelle. On finit par comprendre qu'à sa lumière, il n'y a ni bons ni mauvais, mais des hommes et des femmes aux histoires compliquées et qui avancent comme ils peuvent. On découvre combien elle est dérangement, quand on s'aperçoit qu'elle met en cause nos manières de nous organiser. Trop souvent ne laissons-nous pas de côté ceux qui sont moins efficaces ? Or ce sont précisément les petits, les enfants, les pauvres, les personnes touchées dans leur santé, leur corps, leur intelligence, qui connaissent le secret des chemins les plus directs de cette Bonne Nouvelle.

Une communauté qui a la chance d'écrire son histoire avec ces personnes, porte alors la Bonne Nouvelle dans sa chair : non pas comme un message qu'on pourrait se contenter de dire par des mots, mais comme **une proclamation qui se déploie dans des attitudes**, des manières de vivre les relations. Elle agit aussi dans des institutions qui ouvrent la cité à une autre vision politique de la vie ensemble, et à des rapports plus fraternels entre les pays du monde. Cette Bonne Nouvelle est celle d'une communion retrouvée, avec Dieu et dans l'immense famille humaine. Une communion qui a besoin de paroles et de gestes qui donnent à percevoir la force du lien nouveau établi en Christ, que rien ne peut défaire.

Dès le début de son histoire, l'Église a été perçue comme l'irruption de relations nouvelles au sein de sociétés souvent très dures pour les plus faibles. Dans les premiers siècles, on la désignait souvent tout simplement par le mot de « fraternité » (*adelphotès* : terme que l'on trouve pour la première fois en grec dans le Nouveau Testament)². L'Église donnait à sentir et goûter une nouvelle proximité de chacun avec tous les autres : joie de se reconnaître donnés les uns aux autres par Dieu, simplicité des rapports, invitation faite à chacun de partager avec les autres les dons qu'il a reçus, accueil bienveillant du nouveau venu, possibilité de se réconcilier après des conflits, grande sensibilité aux injustices, souci d'une cité qui donne sa chance à chacun, ouverture vers d'autres horizons. Cette proximité nouvelle fait véritablement partie de ce qui définit l'Église. N'est-elle pas, comme dit Vatican II, « **le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain** » (*Lumen Gentium* n°1) ?

La fraternité est à recevoir et à cultiver. Elle est un don qui vient de Dieu, et non le fruit de nos œuvres. Elle n'est pas compliquée et n'exige ni voyages initiatiques, ni exploits d'engagements ou d'ascèse. Elle est pour ainsi dire inscrite dans les gènes du chrétien : le disciple du Christ met ses pas dans ceux du Serviteur, qui a vécu toute son existence comme un envoi, une mission qui vient de plus loin que lui et le met à disposition de ceux qu'il rencontre, et d'abord de ceux qui font peur. Cette attitude, à rebours de celle du propriétaire-promoteur de soi-même, révèle une vie bien plus forte que ce qui résulte de nos calculs et comparaisons. Elle annonce ce que la résurrection manifesterà dans tout son éclat. Le croyant découvre alors que c'est en fait la vie même de Dieu qui nous est rendue accessible. Dès lors, nous pouvons nous regarder comme des

¹ Cf note théologique n°6 *Année de la foi, nouvelle évangélisation et diaconie*, Documents épiscopaux n°4/2013

² Cf. Michel Dujarier, *Eglise-Fraternité, l'ecclésiologie du Christ-frère aux huit premiers siècles*, Paris Cerf, coll. « Patrimoines », 2013.

frères redonnés les uns aux autres par le Serviteur, capables nous aussi de faire écho au don de Dieu et de le partager.

La fraternité passe par une attention prioritaire aux plus fragiles, sans quoi elle peut se transformer en une association de défense d'une cause, d'une identité, d'un patrimoine, bref, de quelque chose qui s'auto-promeut. On risque alors d'entrer dans les logiques de nos sociétés qui laissent de côté les moins performants.

Le fait que Jésus ait exprimé sa mission comme annonce de la Bonne nouvelle aux pauvres (Luc 4, 16-30) et qu'il s'identifie aux pauvres (Mat 25, 31-46) atteste que cette fraternité passe par une attention prioritaire au plus fragile. Elle en est même le cœur et le fondement. C'est à cette fraternité non-excluante des personnes les plus fragiles que le Christ nous appelle à vivre.

La démarche « Diaconia » a invité l'Eglise à se souvenir de ce qu'elle est, à recevoir à nouveau sa vocation à la fraternité, à se laisser presser par l'urgence de rejoindre ceux qui sont menacés de ne plus compter aux yeux des autres. C'est ce que le pape François ne cesse de nous dire, en nous invitant à « **aller aux périphéries** ». Il nous rappelle aussi que la misère de millions d'hommes a des causes structurelles. Il y a dans l'économie de notre monde des « **structures de péché** », qui opposent une forte résistance à la fraternité. Et cela non seulement dans les classes sociales aisées, mais aussi chez les pauvres eux-mêmes. Pourtant l'histoire montre que l'action politique pour combattre ces structures injustes, qu'elles soient locales, nationales ou internationales, ne peut être juste et efficace que si les pauvres en sont acteurs et qu'on ne parle pas à leur place. L'enjeu de la diaconie de l'Eglise dans notre pays comme au plan mondial, passe donc aussi par une **dimension politique**³.

A partir de l'expérience spirituelle vécue par les participants du rassemblement de Lourdes et de sa préparation dans les diocèses, nous constatons qu'un chemin a été ouvert et qu'il est à poursuivre. Pour avancer, nous suggérons 4 pistes :

1- Quand les personnes marquées par de grandes précarités trouvent toute leur place

Le rassemblement à Lourdes en mai 2013 a été un véritable événement. Nous avons entendu des personnes marquées par la grande pauvreté ou le handicap oser parler, dire leur foi, leur espérance, inviter au partage. Nous avons découvert que leur manière de recevoir l'Evangile, parfois étonnante, ouvre de nouvelles perspectives. La Bonne Nouvelle, quand elle nous est redonnée par ces personnes, acquiert une grande force : les questions du salut, du pardon, de l'espérance, de la mémoire, résonnent autrement dans le cœur de celles et ceux qui se voient souvent au bord du précipice. « **Les pauvres nous évangélisent** », ce n'est pas qu'un slogan ! Nous avons entendu un appel vigoureux à redoubler d'attention à l'égard des membres de nos communautés et de notre environnement. Ceux-ci peuvent connaître une période difficile du fait de la maladie, de problèmes de travail ou de chômage, de ruptures de liens ou d'un isolement croissant.

³ Voir les notes théologiques n°5 (*Diaconie et politique*) et n°10 (*L'universel, enjeu de la diaconie*), Documents épiscopat n°4/2013

Cette attention renouvelée révèle des besoins forts de parole et de partage ; elle peut conduire la communauté à donner aux personnes en précarité toute leur place en son sein et à ouvrir des lieux d'accueil et de rencontre. La communauté chrétienne est ainsi invitée à « **lancer des ponts et non à dresser des murs** » (pape François) entre les personnes et les groupes où les plus pauvres pourront se retrouver dans le respect de leur histoire et de leur dignité :

- L'attention aux frères et sœurs en souffrance est constitutif de la pastorale (cf. la parabole de la brebis perdue). L'Église exprime ce souci pour les plus faibles de différentes manières. Le service de **porter la communion aux malades** et à ceux qui ne peuvent se déplacer en est un exemple. Quelle place lui fait-on ? Il peut être plus ou moins honoré, ou au contraire fortement encouragé et mis en valeur. L'enjeu pour la communauté est de ne pas oublier ceux de ses membres qui sont absents ou en souffrance, et de découvrir qu'elle a besoin d'eux pour entrer dans la Pâque du Seigneur.
- **Des tables ouvertes** sont vécues avec bonheur dans certaines paroisses. Il s'agit d'ouvrir un lieu de convivialité – un repas partagé, comme on le ferait en famille, pour le plaisir de se retrouver – où sont invités à la fois des habitués de la paroisse et des personnes qui traversent une passe difficile ou souffrent d'être isolées. L'expérience montre que chacun reçoit beaucoup des autres. « Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager » ! On redécouvre ici un peu de ce qui se vivait dans l'Église des premiers siècles à travers l'*Agapè*, autour des repas partagés (qui ont donné le mot *agapes*).
- **Des temps forts et des pèlerinages** peuvent être l'occasion de découvrir des personnes qu'on n'a pas l'habitude de côtoyer. Le fait de se déplacer ensemble est souvent propice à de belles rencontres. Cela suppose de veiller à permettre à des personnes plus fragiles d'y participer et de prévoir ce qui favorisera les échanges avec elles et la dimension festive, selon la phrase du psaume : « *que les pauvres m'entendent et soient en fête* ».
- **La création de groupes « place et parole des pauvres »** peut aider une communauté à cheminer *dans la durée* avec des personnes en grande précarité. Cela passe par mille attentions et par une interrogation constante, au niveau des équipes d'animation pastorale et dans les instances diocésaines, pour se demander comment faire appel à ces personnes pour avancer avec elles et accueillir la Bonne Nouvelle. Dans certaines paroisses existent déjà de petites communautés fraternelles de foi, des fraternités priantes, qui sont composées en partie de personnes en situation de précarité. Ces groupes pourraient être mis en réseau au plan diocésain.
- **La prière** est un lieu crucial pour la communauté : c'est là qu'elle fait l'expérience de la proximité de Dieu. Lorsque les personnes en souffrance ou précarité y trouvent leur place, lorsqu'on y sollicite leur témoignage, lorsqu'on leur confie des services, voire des « ministères », **la liturgie devient un rendez-vous** brûlant : la communauté retrouve son Seigneur, elle lui partage les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses qu'elle vit elle-même ou qu'elle perçoit autour d'elle. Et le Seigneur la renvoie, dans la force de l'Esprit, vers les détresses, les nœuds de souffrance et les histoires compliquées, comme vers autant de rendez-vous avec Lui.

- Tout cela suppose que les communautés ecclésiales fassent davantage communiquer ensemble les trois lieux essentiels de leur mission que sont **la célébration des sacrements, l'annonce de la Parole de Dieu et le service de la charité** (cf. Benoît XVI, *Deus Caritas Est* n°25). La liturgie s'enrichira du témoignage des pauvres et des acteurs de la solidarité. La catéchèse pourra devenir un lieu où se vit par l'expérience la rencontre de Dieu dans la proximité des personnes fragiles. La diaconie sera rapportée à sa source dans la Parole et l'amour de Dieu. Multiples sont les occasions d'inventer de telles fécondations entre des domaines trop souvent séparés. Les exemples donnés ici en donnent un aperçu, ainsi que les notes théologiques n°6 (année de la foi et diaconie) et n°7 (diaconie et liturgie).

2- Quand les différents acteurs de la solidarité partagent et agissent ensemble

La plupart des communautés ecclésiales sont actives dans le champ de la charité/solidarité. Des lieux spécifiques ont été ouverts, avec des institutions qui les animent et des personnes formées pour cela. Comment faire, cependant, pour que la communauté ne se défasse pas du souci de la solidarité sur ces lieux-là, mais qu'elle garde un contact vivant avec eux et puisse ainsi **recevoir quelque chose de la part des personnes en précarité** qui les fréquentent ? Quand cela peut se produire, on découvre que les multiples engagements solidaires des chrétiens contribuent à construire la communauté.

Voici quelques pistes, qui se sont avérées fécondes :

- Lorsque le contact est maintenu avec les bénévoles et militants (qu'ils soient membres d'organisations d'Église, de la société civile ou acteurs de la vie politique), chacun en reçoit beaucoup. Cela peut se faire par exemple en les aidant à **relire leur expérience**. Mettant ainsi des mots sur ce qu'ils vivent, ils peuvent le partager plus facilement. Et puis, c'est pour eux-mêmes l'occasion de découvrir la richesse de ce qui leur est donné à travers leurs engagements et qui dépasse ce qu'on en perçoit spontanément.

- Les « spécialistes du caritatif » peuvent devenir des **médiateurs**, des personnes qui aident la communauté à prendre conscience de ce que vivent certains. Soit en racontant ce qu'ils voient, soit en faisant circuler les paroles et les prières qu'ils entendent, soit en provoquant des rencontres. Cela permet alors de précieuses prises de conscience sur l'ampleur des questions et sur la nécessité d'une réflexion et d'une action touchant aux structures du vivre ensemble. Nous rejoignons alors **la dimension politique de la diaconie**.

- Quand **les pastorales spécialisées** (aumônerie des prisons, pastorale de la santé, aumônerie des gens du voyage, pastorale des migrants, pastorale des jeunes, catéchuménat, vie paroissiale, action catholique et mouvements d'Église, nouvelles communautés, etc.) combinent leurs efforts et croisent leurs actions, les chrétiens de différents horizons ont l'occasion de se rencontrer, de se stimuler et de s'enrichir mutuellement. Lorsque de telles collaborations deviennent régulières, elles sont très fécondes.

3- Quand des communautés ecclésiales deviennent plus sensibles à leur environnement

Une communauté ecclésiale est toujours implantée en un lieu ou un milieu, dans une réalité sociale. Elle est appelée à se passionner pour ce lieu, à redoubler d'attention pour les dynamiques, les tensions et les souffrances qui le traversent. On peut même dire qu'elle devient pleinement Église dans sa manière d'habiter ce lieu et d'aller à la rencontre de ceux qui y vivent et y travaillent, tout spécialement celles et ceux qui sont en détresse.

- Cela fait partie de la responsabilité des équipes d'animation pastorale que de **s'intéresser vraiment aux lieux où elles sont**. Lorsqu'elles se font aider pour mieux connaître et lire les réalités locales, elles acquièrent une sensibilité redoublée à leur environnement.

- Une communauté ou paroisse est stimulée lorsqu'un de ses membres reçoit pour mission de l'aider à être plus attentive à son environnement, par exemple en organisant des rencontres avec les autres acteurs locaux. C'est comme un aiguillon pour toute la communauté, qui l'empêche d'oublier **les appels qui s'expriment tout près d'elle**, et peut l'amener à dénoncer des situations injustes.

- Dans certaines paroisses, on a incité des chrétiens à devenir « **veilleurs** » ; c'est-à-dire, à ouvrir davantage les yeux sur leurs voisins, leurs collègues de travail, leurs proches. Et à oser entrer en relation, notamment lorsqu'ils pressentent une forme de souffrance ou d'isolement. S'ils repèrent à cette occasion qu'un « coup de main » serait bienvenu, ils peuvent soit y répondre eux-mêmes (mais il est toujours bon d'en référer à une tierce personne), soit renvoyer à d'autres. Certaines communautés ecclésiales ont organisé, par exemple avec le Secours Catholique ou la Conférence St Vincent de Paul, un réseau de personnes prêtes à donner un coup de main en fonction de leurs savoir-faire (aider à remplir des papiers, faire une petite réparation, accompagner pour un transport ou des courses, mettre en relation, ouvrir des lieux de convivialité, etc.). Beaucoup en effet n'ont pas la disponibilité pour un engagement régulier, mais sont heureux de pouvoir exprimer leur générosité. C'est pour eux l'occasion de garder les yeux ouverts sur ce que vivent des proches, le plus souvent à leur insu. Ce type d'organisation suppose des personnes pour assurer la coordination de l'ensemble. Là où des actions semblables ont pu être encouragées, il se développe dans la communauté une **culture de la fraternité** qui contribue à son rayonnement.

- Cette attention à l'environnement inclut **la dimension internationale**. Dans un monde en interaction généralisée, cette dimension affecte nos vies quotidiennes, tout comme les perspectives sociales, économiques et politiques de nos sociétés. **Les tensions et les injustices internationales sont présentes dans notre quotidien** et le marquent. Vivre la diaconie nous situe d'emblée à ce niveau universel, comme le vivaient les premiers chrétiens dans l'empire romain. St Paul soulignait vigoureusement cet aspect.

Il peut être fécond pour la communauté chrétienne de s'engager collectivement à soutenir tel ou tel projet dans un pays du Sud, dans une perspective de réciprocité, en apprenant de ce partenaire son expérience, son analyse, en découvrant sa culture. Les étrangers qui sont chez nous et que la communauté a aidés dans leur intégration ont aussi beaucoup à lui apporter : il faut leur donner la parole, leur permettre de témoigner de ce qu'ils ont vécu, mais aussi leur donner une place dans la communauté pour que celle-ci

s'ouvre vraiment à l'universel. L'eucharistie dominicale peut alors vraiment témoigner de « l'unité du genre humain » (Lumen Gentium n°1).

4- Quand des communautés sont attentives à la vie fraternelle

Les pasteurs et leurs collaborateurs sont en général sensibles à favoriser un climat de confiance qui permette à chacun de partager le meilleur des dons qu'il a reçus. La dynamique Diaconia a souligné que l'attention aux plus faibles constitue la clé sur le chemin d'une vraie fraternité chrétienne.

- Chaque communauté ou chaque équipe peut **réfléchir à la manière dont elle accueille** quelqu'un qui ne sait pas lire, qui n'a pas bien dormi depuis longtemps, ou qui maîtrise mal le français. Comment le regarde-t-on ? Sa venue est-elle une bonne nouvelle ?
- Une communauté respire quand elle provoque **de nouveaux brassages**. C'est alors que de vraies rencontres, entre personnes qui ne se connaissaient pas ont lieu. Chacun repart « élargi » par l'autre : ouvert à d'autres perspectives, d'autres manières de voir.
- Certaines organisent des « **visitations** » qui permettent à différents groupes de se rencontrer, de prier, de partager un texte d'Évangile, de célébrer avec une petite communauté de personnes vivant dans des conditions précaires.
- Certaines **donnent une histoire à la fraternité**. Qu'on puisse faire mémoire d'événements qui l'ont fait grandir : célébrer, faire une belle et grande fête, savoir dire « merci » et « au revoir » à ceux qui partent, se souvenir de ceux qui nous ont quittés et qui ont été pour beaucoup des relais des appels de Dieu... Et l'on pourrait allonger la liste.

Comment ne pas souhaiter à chaque communauté ecclésiale qu'elle mène son chemin dans un dialogue constant avec ceux qui sont marqués par une forme ou l'autre de précarité, qu'ils soient membres de l'Église ou pas ? Devenant familière avec ces personnes, la communauté reçoit à nouveau la Bonne Nouvelle. Mais c'est aussi notre vision du monde et des rapports entre les humains qui en est transformée. Nous allons vers plus de vérité, moins de peurs, de calculs et de stratégies de défense. Et puis, quand les contraintes qui empêchent les rencontres fraternelles sont desserrées, nous sommes plus libres d'avoir des opinions ou des sensibilités différentes.

Dans l'exhortation post-synodale « *La Parole du Seigneur* », on trouve au §107 cette petite phrase : « *L'Église ne peut décevoir les pauvres : les Pasteurs sont appelés à les écouter, à apprendre d'eux, à les guider dans leur foi et à les motiver pour qu'ils soient des artisans de leur propre histoire* ».

Il s'agit donc d'apprendre de la part des pauvres. La fécondité d'une telle perspective est confirmée par la dynamique initiée par Diaconia 2013. Nous n'avons pas fini d'en mesurer la portée. Ne contient-elle pas en germe un autre rapport entre l'Église et le monde, qui soit moins dans l'imaginaire du face à face – l'Église risque toujours alors de

se raidir parce qu'on n'accueille pas son message – et davantage dans celui du côté à côté : tournés ensemble vers ceux qui nous manquent, ceux qui sont menacés par une forme ou l'autre de mort sociale, afin de les rejoindre et d'entendre ce qu'ils ont à nous dire.

Voilà qui pourrait contribuer, comme nous le demande le pape François, à ouvrir plus grand les portes de nos églises, à la fois pour accueillir ceux qui reconnaîtront en nos communautés un signe précieux dans un contexte difficile ; et aussi, comme le relevait à Lourdes une personne du groupe *Place et parole des pauvres*, pour oser partager ce qui nous fait vivre : « Sur la porte d'une église, il y avait un tag et on pouvait lire : Ouvrez les portes, Dieu est à tous ».

Les notes théologiques *Diaconia, Servons la fraternité* sont élaborées collégalement par le Comité de Suivi Théologique de Diaconia 2013.

1. La Diaconie : Quelques précisions de vocabulaire
2. Parole et Diaconie
3. Les enjeux pastoraux de Diaconia 2013
4. La relecture spirituelle : Pourquoi ? Comment ?
5. Diaconie et politique
6. Année de la foi, nouvelle évangélisation et diaconie
7. Liturgie et diaconie
8. Vie religieuse et diaconie
9. Une chemin d'Évangile pour vivre la diaconie
10. Du local à l'international : l'universel, enjeu de la diaconie
11. Après le rassemblement Diaconia 2013 : quelques pistes pour aller de l'avant en Eglise

Diaconia 2013 - Comité de Suivi Théologique
Conférence des Evêques de France
58 av. de Breteuil – 75007 Paris
Diaconia2013@cef.fr – <http://www.diaconia2013.fr>